

dit le frère Jacques, sans autre guide que son seul instinct, se fit un nom européen par le bonheur de sa pratique dans l'opération de la taille. « *Votre opération est faite... Dieu vous guérisse.* » Telle était la formule dont ce frère couronnait, auprès de chaque malade opéré, ce travail, toujours dangereux et pourtant toujours heureux dans sa main. — Jean Baseilhac, dit le frère Cosme, qui fit de cet hôpital le théâtre de ses principaux succès, est l'inventeur d'un des instruments les plus ingénieux de la mécanique chirurgicale (1).

Que le lecteur nous permette de descendre à certain détail domestique, et de citer à cet égard un vieil auteur contemporain, témoin de ce service, alors commun à tous les hospices de l'ordre. — « Quand un malade est admis, un religieux lui lave les pieds avec quelques herbes aromatiques et le déshabille, il lui donne une chemise, une chemisette, une coiffe, le tout blanc, un bonnet, des pantouffles, une robe de chambre, et l'avertit doucement de se disposer à purifier son âme, tandis qu'on travaillera à guérir les maladies de son corps; ensuite il le conduit ou le fait porter à un lit garni de draps blancs, d'un pot à boire, d'une tasse, d'un crachoir, d'un urinal et d'une chaise à double usage. On chauffe le lit s'il fait froid, et le malade y est couché seul.

Le médecin se trouve aussitôt prêt pour faire sa visite. Il y est accompagné de l'infirmier, du chirurgien et de l'apothicaire. L'infirmier expose la maladie, on interroge le malade. Ce qu'ordonne le médecin est écrit pour être exécuté le temps marqué.

« Après une heure de tranquillité qui succède à ces exercices, la prière se fait à haute voix, et puis on dit la messe aux autels qui y sont dressés. — Un peu avant le dîner, un religieux donne à laver les mains aux malades, et un autre les

(1) Le garçon chirurgien avait droit de maîtrise après six ans d'exercice dans l'hôpital de la Charité (Lettres pat. 26 mars 1612).